

Adam Smith (1723-1790) et la division du travail

Adam Smith – Éléments de biographie

1723 (5 juin) naissance à Kircaldy (Ecosse)

Etudes à Glasgow (suit les cours de Francis Hutcheson) puis à Oxford

1748-51 Donne des cours à Edimbourg

1751 Obtient la chaire de logique à l'université de Glasgow (foyer des « lumières écossaises »)

1752 Reprend la chaire de Philosophie morale, la plus prestigieuse à l'époque

1759 Publication de la *Théorie des sentiments moraux*. Grand succès : 6 éditions du vivant de Smith.

1764 Quitte l'université de Glasgow et devient précepteur du jeune duc de Buccleugh. Voyage traditionnel sur le continent qui le conduit en France où il rencontre entre autres Voltaire, D'Alembert, Quesnay, Turgot, Helvétius. De retour à Kircaldy en 1766, Smith s'isole et écrit.

1776 Publication de *l'Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations*, 4 éditions de son vivant.

1778 Officier des douanes, jusqu'à sa mort le 17 juillet 1790.

Préambule

- La *Richesse des nations* commence par l'énoncé d'un paradoxe :

«Chez les nations sauvages qui vivent de la chasse et de la pêche, tout individu en état de travailler est plus ou moins occupé à un travail utile, et tâche de pourvoir, du mieux qu'il peut, à ses besoins et à ceux des individus de sa famille ou de sa tribu qui sont trop jeunes, trop vieux ou trop infirmes pour aller à la chasse ou à la pêche. Ces nations sont cependant dans un état de pauvreté suffisant pour les réduire souvent, ou du moins pour qu'elles se croient réduites, à la nécessité tantôt de détruire elles-mêmes leurs enfants, leurs vieillards et leurs malades, tantôt de les abandonner aux horreurs de la faim ou à la dent des bêtes féroces. **Au contraire, chez les nations civilisées et en progrès, quoiqu'il y ait un grand nombre de gens tout à fait oisifs et beaucoup d'entre eux qui consomment un produit de travail décuple et souvent centuple de ce que consomme la plus grande partie des travailleurs,** cependant la somme du produit du travail de la société est si grande, que tout le monde y est souvent pourvu avec abondance, et que l'ouvrier, même de la classe la plus basse et la plus pauvre, s'il est sobre et laborieux, peut jouir, en choses propres aux besoins et aux aisances de la vie, d'une part bien plus grande que celle qu'aucun sauvage pourrait jamais se procurer. » (RN, introduction)

Préambule

- En résumé :
 - dans les nations sauvages **tout le monde travaille**, mais tout le monde est pauvre
 - dans les nations civilisées, seule **une partie de la population travaille...** et tout le monde est « riche »
- le plus pauvre des « civilisés » est plus riche que le plus riche des sauvages**
- Chap. 1, nous apprenons la raison principale de ce paradoxe est la **division du travail**

Adam Smith - la division du travail

1. La manufacture d'épingle et les 3 avantages de la division du travail
2. Division technique du travail au sein de la manufacture et division sociale du travail
3. Division du travail et diversité des talents
4. Effet pervers de la division du travail
5. Limite de la division du travail
6. Travail productif et non productif
7. Conclusion

La manufacture d'épingle et les 3 avantages de la division du travail

La manufacture d'épingles

- Adam Smith (*Richesse des nations*, livre 1, chap 1) illustre, par le célèbre exemple de la **manufacture d'épingles**, une première dimension de la division du travail : la « **division technique du travail** » à l'intérieur des unités des productions, consistant à **parcelliser un processus de production en une succession d'opérations simples**.
 - ❑ Sans division du travail, chaque ouvrier travaillant indépendamment ne produirait pas plus de 20 épingles par jour, soit **200 épingles pour 10 ouvriers**.
 - ❑ En divisant le processus de fabrication en 18 opérations simples et distinctes, chaque ouvrier n'en accomplissant qu'une ou deux, les mêmes **10 ouvriers produisent 48000 épingles** soit – au moins - **240 fois plus**.

La manufacture d'épingles

« **Les plus grandes améliorations dans la puissance productive du travail, et la plus grande partie de l'habileté, de l'adresse, de l'intelligence avec laquelle il est dirigé ou appliqué, sont dues, à ce qu'il semble, à la division du travail.**

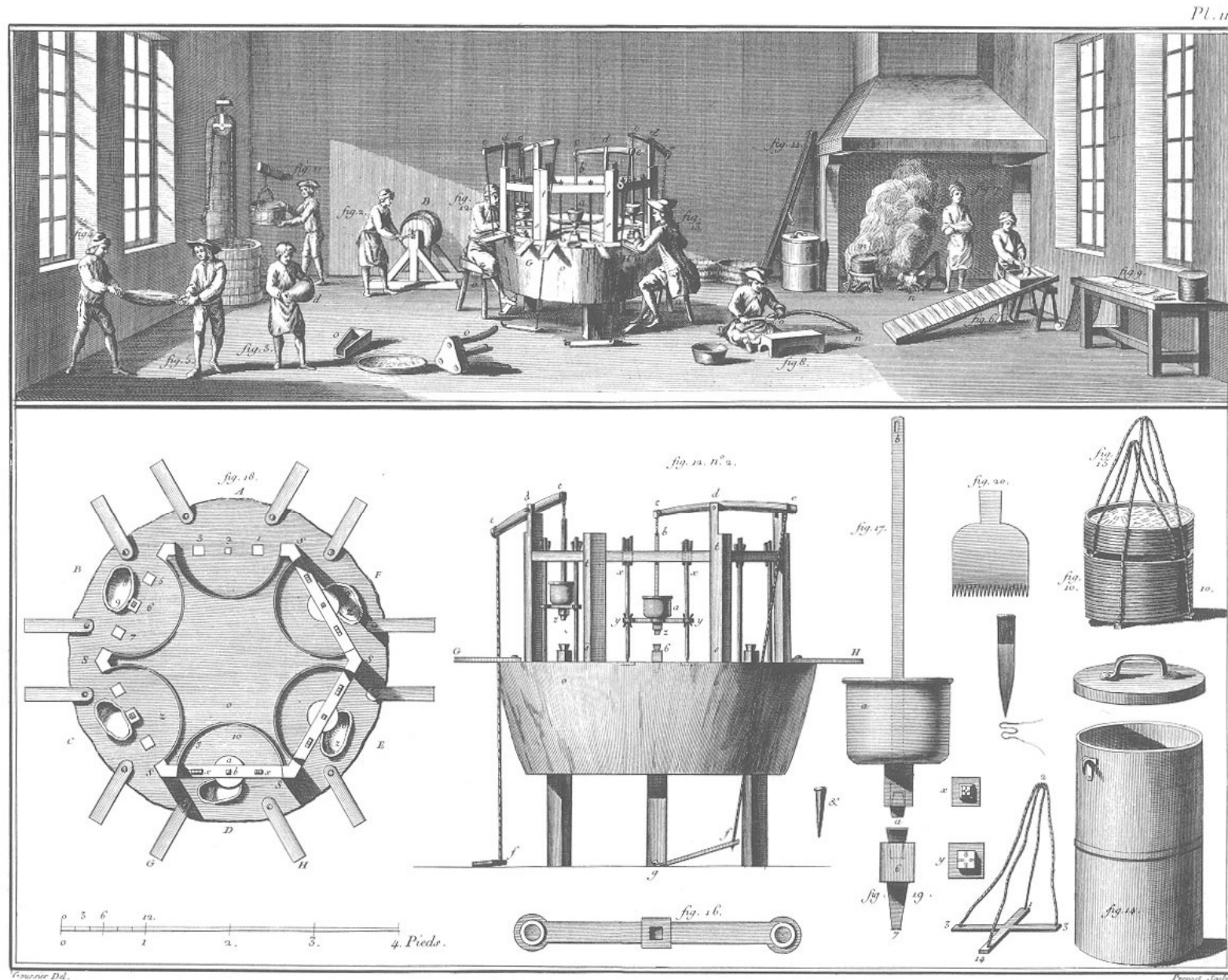
(...) Prenons un exemple dans une manufacture de la plus petite importance, mais où la *division du travail* s'est fait souvent remarquer : une manufacture d'épingles. (...)

J'ai vu une petite manufacture de ce genre qui n'employait que dix ouvriers, et où, par conséquent, quelques-uns d'eux étaient chargés de deux ou trois opérations. (...)

Ces dix ouvriers pouvaient faire entre eux plus de quarante-huit milliers d'épingles dans une journée; donc, chaque ouvrier, faisant une dixième partie de ce produit, peut être considéré comme donnant dans sa journée quatre mille huit cents épingles. **Mais s'ils avaient tous travaillé à part et indépendamment les uns des autres, et s'ils n'avaient pas été façonnés à cette besogne particulière, chacun d'eux assurément n'eût pas fait vingt épingles, peut-être pas une seule, dans sa journée, c'est-à-dire pas, à coup sûr, la deux-cent-quarantième partie, et pas peut-être la quatre-mille-huit-centième partie de ce qu'ils sont maintenant en état de faire, en conséquence d'une division et d'une combinaison convenables de leurs différentes opérations. »**

(*Richesse des nations*, livre 1, chap. 1)

La manufacture d'épingles



Epinglier.

La manufacture d'épingles

Smith **généralise** ensuite cet exemple à tout type de production :

« **Dans chaque art**, la division du travail, aussi loin qu'elle peut y être portée, amène un accroissement proportionnel dans la puissance productive du travail » (*ibid.*)

Et met en avant **trois avantages** expliquant cet « accroissement dans la puissance productive du travail »

Les trois avantages de la division du travail

- **Accroissement de l'habilité** de chaque ouvrier pris individuellement (on devient plus habile en répétant la même tâche, le même mouvement).

« La division du travail, en réduisant la tâche de chaque homme à quelque opération très simple et en faisant de cette opération la seule occupation de sa vie, lui fait acquérir nécessairement une très grande dextérité »

- **Economie de temps** réalisée par rapport à la situation où chaque ouvrier devrait passer d'une tâche à l'autre (suppression des « temps morts »).

« Un tisserand de la campagne, qui exploite une petite ferme, perd une grande partie de son temps à aller de son métier à son champ, et de son champ à son métier. Quand les deux métiers peuvent être établis dans le même atelier, la perte de temps est sans doute beaucoup moindre, néanmoins elle ne laisse pas d'être considérable »

- **Invention de machines et de procédés** qui permettent de faciliter le travail.

« Quand l'attention d'un homme est toute dirigée vers un objet, il est bien plus propre à découvrir les méthodes les plus promptes et les plus aisées pour l'atteindre, que lorsque cette attention embrasse une grande variété de choses »

Les trois avantages de la division du travail

Smith illustre le dernier avantage avec l'exemple (idyllique) d'un enfant qui, pour s'épargner de la peine et jouer avec ses camarades, aurait réalisé « une des découvertes qui a le plus contribué à perfectionner » les machines à feu :

« Dans les premières machines à feu, il y avait un petit garçon continuellement occupé à ouvrir et fermer alternativement la communication entre la chaudière et le cylindre, suivant que le piston montait ou descendait. L'un de ces petits garçons, qui avait envie de jouer avec ses camarades, **observa** qu'en mettant un cordon au manche de la soupape qui ouvrait cette communication, et en attachant ce cordon à une autre partie de la machine, cette soupape s'ouvrirait et se fermerait sans lui, et qu'il aurait la liberté de jouer tout à son aise. **Ainsi, une des découvertes qui a le plus contribué à perfectionner ces sortes de machines depuis leur invention, est due à un enfant qui cherchait à s'épargner de la peine.** »

(Richesse des nations, Livre I, chap 1)

Les trois avantages de la division du travail

Mais Smith met immédiatement **un bémol** à ce troisième avantage :

« Cependant il s'en faut de beaucoup que toutes les découvertes tendant à perfectionner les machines et les outils aient été faites par les hommes destinés à s'en servir personnellement. Un grand nombre est dû à l'industrie des constructeurs de machines, depuis que cette industrie est devenue l'objet d'une profession particulière, et quelques-unes à l'habileté de ceux qu'on nomme savants ou théoriciens, dont la profession est de ne rien faire, mais de tout observer, et qui, par cette raison, se trouve souvent en état de combiner les forces des choses les plus éloignées et les plus dissemblables.»

(Richesse des nations, Livre I, chap 1)

Division technique et division sociale du travail

Division technique et division sociale du travail

A l'instar de l'enfant parti jouer avec ses camarades dès lors que sa présence n'y fut plus nécessaire, **Smith nous entraîne en-dehors de la manufacture** et change l'échelle de son analyse.

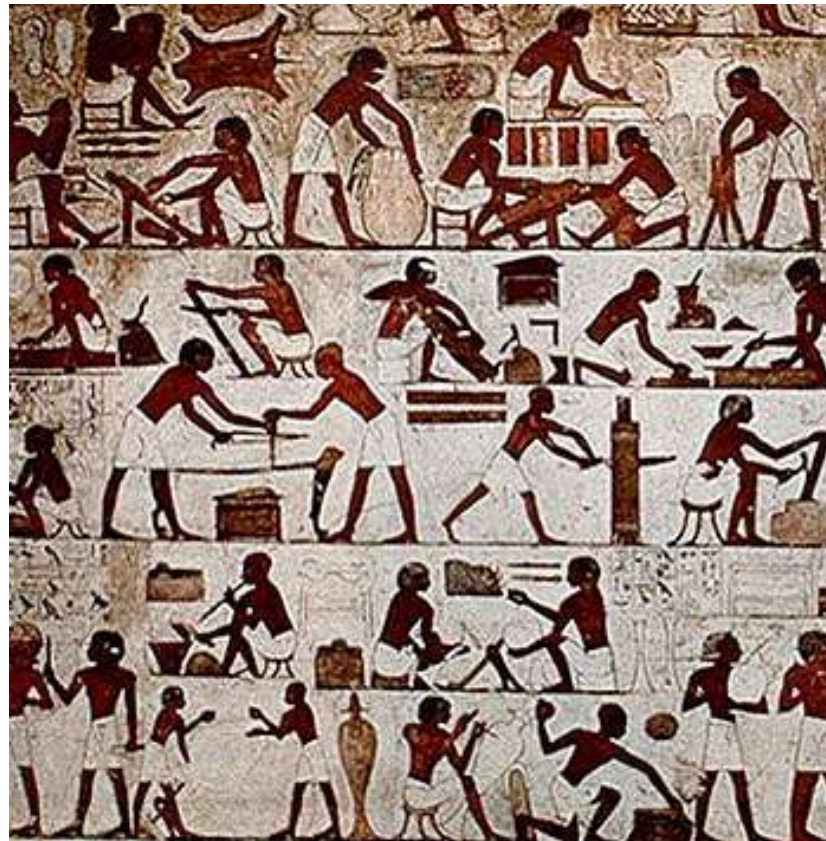
Il envisage désormais la **division du travail à l'échelle de la société** dans son ensemble, c'est-à-dire la **spécialisation des individus dans des professions ou métiers indépendants**.

« Dans une société avancée, **les fonctions philosophiques ou spéculatives deviennent, comme tout autre emploi, la principale ou la seule occupation d'une classe particulière de citoyens**. Cette occupation, comme tout autre, est aussi **subdivisée** en un grand nombre de branches différentes, dont chacune occupe une classe particulière de savant, et cette subdivision du travail, dans les sciences comme en tout autre chose, **tend à accroître l'habileté et à épargner du temps** »
(*Richesse des nations*, Livre I, chap 1)

Division technique et division sociale du travail

C'est ce que l'on appelle la **division sociale du travail**.

Elle fait des boulangers, des médecins, des ébénistes, des joueurs de football, des éleveurs, des économistes....



Division technique et division sociale du travail

C'est ce que l'on appelle la **division sociale du travail**.

Elle fait des boulangers, des médecins, des ébénistes, des joueurs de football, des éleveurs, des économistes....

Elle présente **les mêmes avantages que la division technique** :

- Habilité accrue grâce à la spécialisation (« c'est en forgeant qu'on devient forgeron »)
- Economie de temps (de déplacement notamment)
- Innovation favorisée par l'apparition (et la subdivision) d'une classe spécifique de « savants ».

Mais au delà, les **différences entre ces deux dimensions de la DT sont importantes**.

Division technique et division sociale du travail

Division sociale du travail

Division technique du travail

Séparation des métiers

Parcellisation des tâches

Echelle macro (la société dans son ensemble)

Echelle micro (la manufacture)

Décentralisée

Centralisée

Non-planifiée et non-hiérarchisée
(sauf dans les sociétés de castes)

Planifiée et hiérarchisée

Le travailleur maîtrise l'intégralité du processus de production (acquisition de savoir-faire)

Le travailleur n'effectue qu'une ou deux opérations simples (déqualification)

Division technique et division sociale du travail

La division du travail est quoiqu'il en soit le **principal facteur du développement économique**, et son degré de raffinement le **signe de démarcation entre sociétés « primitives » et « avancées »**. Dans les secondes, la sophistication de la DT permet que :

«Chaque ouvrier se trouve avoir **une grande quantité de son travail dont il peut disposer, outre ce qu'il en applique à ses propres besoins** ; et comme les autres ouvriers sont aussi dans le même cas, **il est à même d'échanger** une grande quantité des marchandises produites par lui contre une grande quantité des leurs, ou, ce qui est la même chose, contre le prix de ces marchandises (...) de sorte qu'il se répand, parmi les différentes classes de la société, **une abondance universelle** »

(*RN*, I, 1)

Division du travail et diversité des talents

Division du travail et diversité des talents

- Smith juge que la **diversité des talents** est dans la plupart des circonstances **une conséquence de la division du travail**, et non à son origine.

« Dans la réalité, la différence des talents naturels entre les individus est bien moindre que nous ne le croyons, et les aptitudes si différentes qui semblent distinguer les hommes de diverses professions quand ils sont parvenus à la maturité de l'âge, n'est pas tant la cause que l'effet de la *division du travail*, en beaucoup de circonstances.» (RN, livre I, chap 2)

⇒ Débat entre **inné et acquis**

Division du travail et diversité des talents

⇒ Débat entre **inné et acquis** : Smith pense donc que les « talents » sont **acquis au gré de l'expérience** et de la spécialisation, plutôt qu'innés, c'est-à-dire donnés à la naissance.

Son argument est intéressant, car il résume en quelque sorte sa pensée sur la division du travail :

« sans [*division du travail*], chacun aurait été obligé de se procurer lui-même toutes les nécessités et commodités de la vie. Chacun aurait eu la même tâche à remplir et le même ouvrage à faire, et il n'y aurait pas eu lieu à cette grande différence d'occupations, qui seule peut donner naissance à une grande différence de talents. » (RN, livre 1, chap. 2)

Explication : **sans division du travail, chacun consacrerait l'essentiel de son temps à produire le nécessaire** (nourriture, combustible, vêtements...), les occupations et talents seraient identiques... et beaucoup moins de richesses seraient produites (perte de temps, etc.)²²

Limite de la division du travail

Limite de la division du travail

Dans le chapitre 2 de la RN, Smith explique que **la division (sociale) du travail est la conséquence d'un « penchant à l'échange »** qui lui-même est la conséquence de l'usage de la raison et de la parole.

"Cette division du travail, d'où proviennent tant d'avantages, **n'est à l'origine l'effet d'aucune sagesse humaine**, prévoyant et projetant l'opulence générale à laquelle elle donne lieu. C'est la conséquence nécessaire, quoique très lente et graduelle, d'une certaine propension de la nature humaine qui n'a point en vue une utilité aussi considérable : **la propension à changer, troquer et échanger** une chose contre une autre.

Il n'entre pas dans notre présent propos de rechercher si cette propension est un des principes innés de la nature humaine, dont on ne peut rendre davantage compte ; **ou si, comme cela semble plus probable**, elle est la conséquence nécessaire des **facultés de raison et de parole**" (RN, I, 2)

Limite de la division du travail

Dans le chapitre 3, Smith explique **que l'étendue et le progrès de la division du travail** (qu'elle soit sociale ou technique) **sont limités par les possibilités d'assouvir ce penchant** :

« Puisque c'est la faculté d'échanger qui donne lieu à la division du travail, l'accroissement de **cette division doit, par conséquent, toujours être limité par l'étendue de la faculté d'échanger, ou, en d'autres termes, par l'étendue du marché.** Si le marché est très petit, personne ne sera encouragé à s'adonner entièrement à une occupation, faute de pouvoir trouver à échanger tout le surplus du produit de son travail qui excèdera sa propre consommation, contre un pareil surplus du produit du travail d'autrui qu'il voudrait se procurer. »
(RN, livre 1, chap. 3)

Limite de la division du travail

- En d'autres termes, **la DT est limitée par les possibilités d'échange**, ce que Smith appelle la « taille du marché ».
- Par « taille du marché » il ne faut bien entendu pas entendre uniquement un espace physique (sinon le Sahara serait un vaste marché...) mais **l'étendue des débouchés solvables** :

« Il y a certains genres d'industrie, même de l'espèce la plus basse, qui ne peuvent s'établir ailleurs que dans une grande ville (...) Dans ces maisons isolées et ces petits hameaux qui se trouvent épars dans un pays très peu habité, comme les montagnes d'Ecosse, il faut que chaque fermier soit le boucher, le boulanger et le brasseur de son village» (RN, livre 1, chap. 3, brochure TE1, p. 8)

- Conclusion : **la division du travail, et les capacités d'enrichissement d'une nation, sont limités par l'étendue des débouchés solvables.**

Limite de la division du travail

- Le « **paradoxe** » soulevé dans l'introduction de la RN est donc complètement résolu :
- “Dans une tribu sauvage d'Américains du Nord, qui sont généralement des chasseurs, le plus grand nombre de personnes qui peuvent subsister confortablement ensemble dépasse rarement cent ou cent cinquante personnes. **Chaque village est si éloigné de tous les autres, et il est si difficile et si dangereux de parcourir le pays, qu'il n'y a guère d'autres relations entre les différents villages**, même d'une même nation, que celles que la guerre et la défense mutuelle donnent l'occasion de faire. Dans un tel pays, **il est impossible qu'un emploi soit entièrement séparé des autres**. (...) Un homme peut surpasser tous ses compagnons dans un certain domaine, mais il est impossible qu'il puisse y être entièrement employé, **faute d'un marché pour échanger** contre d'autres marchandises la plus grande partie des biens qu'il produirait nécessairement dans ce cas. **D'où la pauvreté qui doit nécessairement s'installer dans une telle société.**” (*“Early Draft of the Wealth of Nations”*, Lectures on Jurisprudence, p. 583)

Limite de la division du travail

Conclusion : la division du travail, et les capacités d'enrichissement et d'accumulation d'une nation, **sont limités par l'étendue des débouchés solvables.**

Pour repousser cette limite, il faut donc selon Smith étendre le champ des débouchés solvables :

- en **développant les infrastructures qui facilitent le commerce** (cf. 3^e « devoir du souverain »)

- en recourant au **libre-échange** afin de profiter d'une éventuelle **division internationale du travail**, au sein de laquelle chaque pays se spécialiserait dans la production des marchandises pour lesquelles il jouit d'un avantage absolu (c'est-à-dire de coûts de production inférieurs à ceux des autres nations).

Ce qui pose un **problème logique** : les pays ne disposant d'aucun avantage absolu seraient exclus du jeu du libre-échange international!

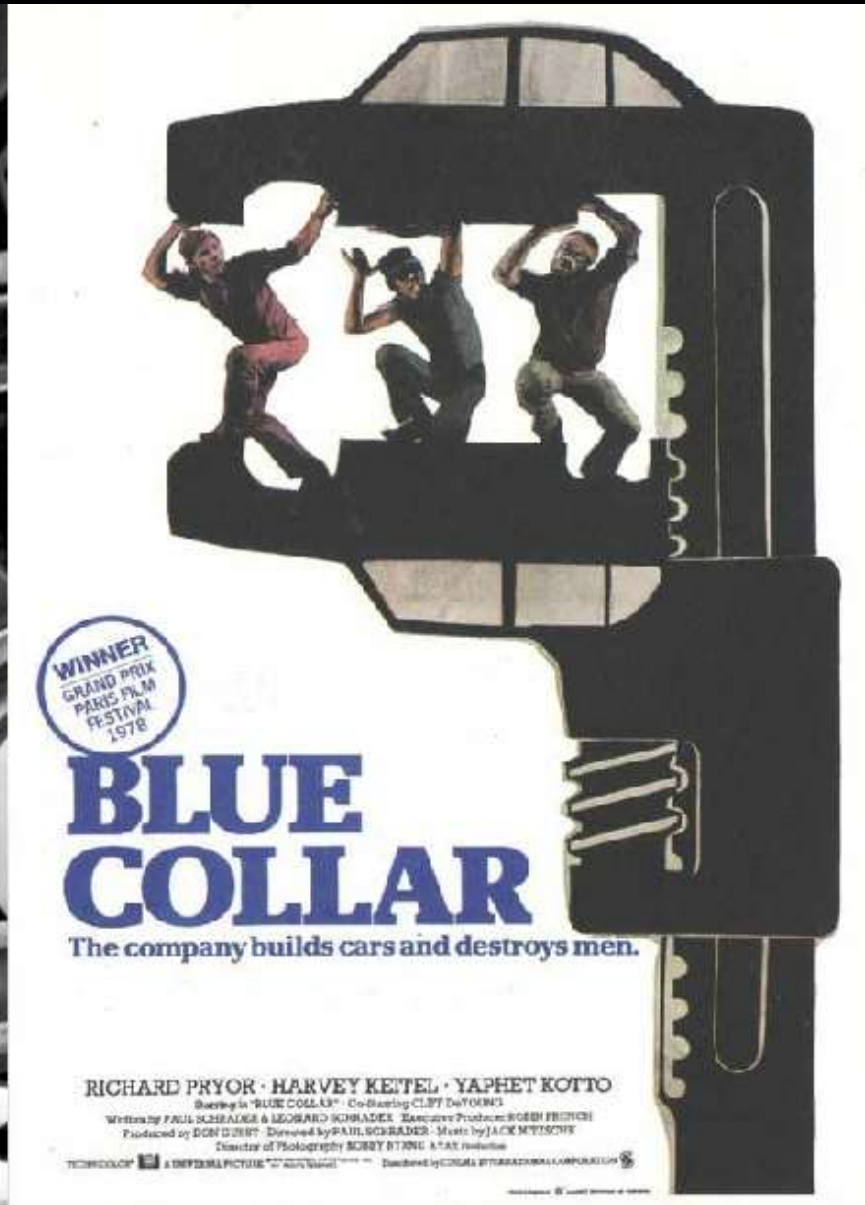
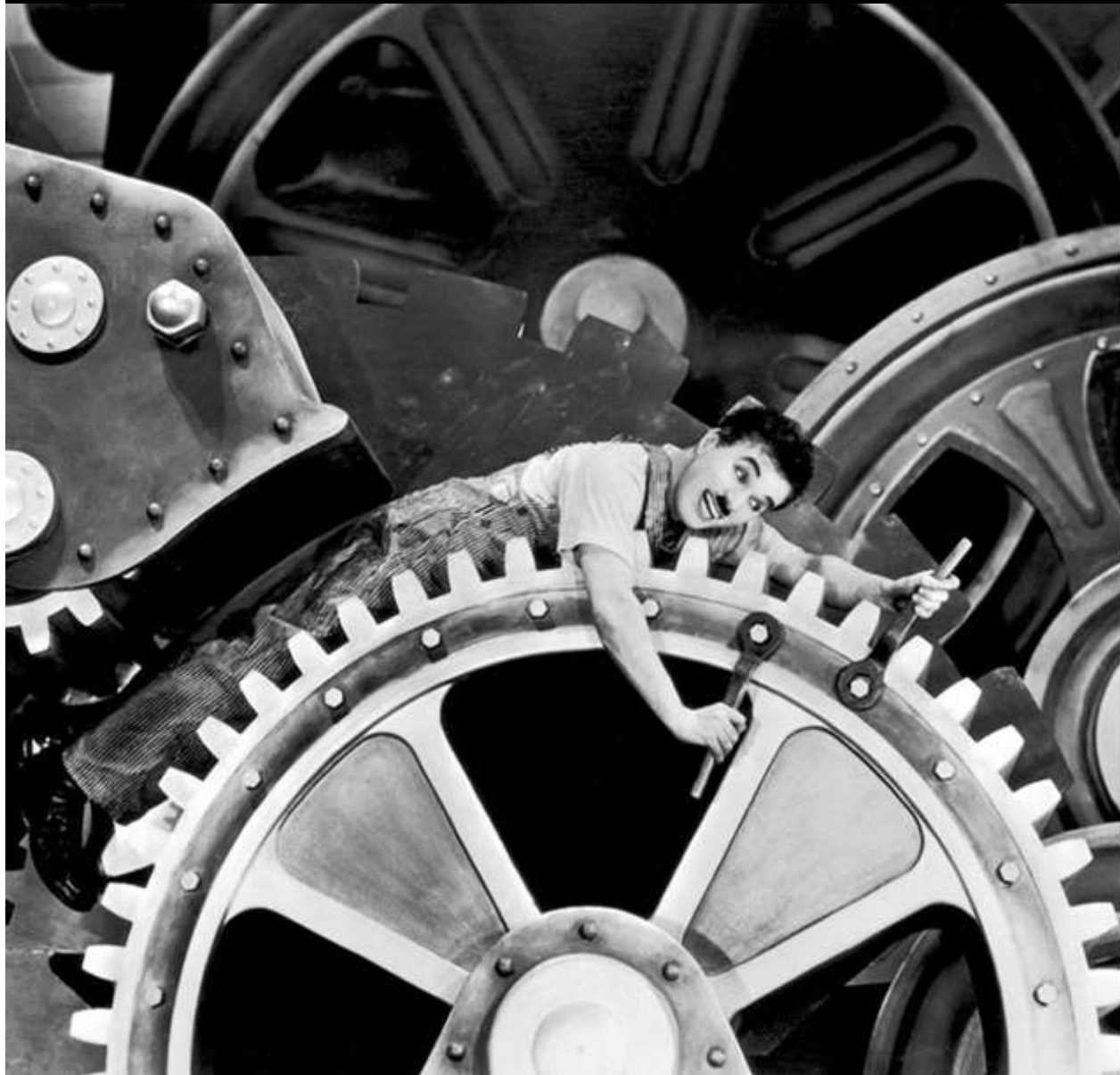
Effet pervers de la division du travail

Effet pervers de la division du travail

- Smith avertit que la **division technique du travail** (la parcellisation d'un procès de production en tâches élémentaires) **abrutit et désocialise le travailleur**.
- Smith **préconise l'intervention de l'État** (via **l'instruction publique**) pour atténuer en partie cet effet pervers (les économistes modernes parleraient « d'externalité négative »)
- Marx parlera ultérieurement – dans les *Manuscrits de 1844* - de **l'aliénation résultant du travail forcé** (de l'ouvrier contraint) par opposition au « libre activité physique et intellectuelle » du producteur choisissant volontairement sa profession

Effet pervers de la division du travail

« Dans les progrès que fait la division du travail, **l'occupation de la très majeure partie de ceux qui vivent de travail (...) se borne à un très petit nombre d'opérations simples, très souvent à une ou deux. Or, l'intelligence de la plupart des hommes se forme nécessairement par leurs occupations ordinaires.** Un homme qui passe toute sa vie à remplir un petit nombre d'opérations simples, dont les effets sont aussi peut-être toujours les mêmes ou très approchant les mêmes, n'a pas lieu de développer son intelligence ni d'exercer son imagination à chercher des expédients pour écarter des difficultés qui ne se rencontrent jamais; **il perd donc naturellement l'habitude de déployer ou d'exercer ces facultés et devient, en général, aussi stupide et aussi ignorant qu'il soit possible à une créature humaine de le devenir;** l'engourdissement de ses facultés morales le rend non seulement incapable de goûter aucune conversation raisonnable ni d'y prendre part, mais même d'éprouver aucune affection noble, généreuse ou tendre et, par conséquent, de former aucun jugement un peu juste sur la plupart des devoirs même les plus ordinaires de la vie privée. (...) **Or, cet état est celui dans lequel l'ouvrier pauvre, c'est-à-dire la masse du peuple, doit tomber nécessairement dans toute société civilisée et avancée en industrie, à moins que le gouvernement ne prenne des précautions pour prévenir ce mal.** » (*RN*, Livre V, chap. 1, section iii)



Travail productif et non productif

Travail productif et non productif

« Il y a une sorte de travail qui ajoute à la valeur de l'objet sur lequel il s'exerce; il y en a un autre qui n'a pas le même effet. Le premier, produisant une valeur, peut être appelé travail productif ; le dernier, travail non productif.

Ainsi, le travail d'un ouvrier de manufacture ajoute, en général, à la valeur de la matière sur laquelle travaille cet ouvrier, la valeur de sa subsistance et du profit de son maître. Le travail d'un domestique, au contraire, n'ajoute à la valeur de rien. Quoique le premier reçoive des salaires que son maître lui avance, il ne lui coûte, dans le fait, aucune dépense, la valeur de ces salaires se retrouvant en général avec un profit de plus dans l'augmentation de valeur du sujet auquel ce travail a été appliqué. Mais la subsistance consommée par le domestique ne se trouve nulle part

(...) **le travail de l'ouvrier se fixe et se réalise sur un sujet quelconque**, ou sur une chose vénale qui dure au moins quelque temps après que le travail a cessé. (...) **Le travail du domestique, au contraire, ne se fixe ou ne se réalise sur aucun objet**, sur aucune chose qu'on puisse vendre ensuite. En général, ses services périssent à l'instant même où il les rend, et ne laissent presque jamais après eux aucune trace ou aucune valeur qui puisse servir par la suite à procurer une pareille quantité de services. » (RN, livre II, chap. 3)

Travail productif et non productif

D'après Smith, **seul le travail matérialisé dans un objet physique** (qu'il s'agisse d'un bien manufacturé ou d'une denrée agricole) **est productif**

La production de **services immatériels**, marchands ou non marchand, entre en revanche dans la catégorie du **travail « non productif »**, qui « n'ajoute à la valeur de rien »

Certains de ces services sont essentiels (médecins, savants, militaires, magistrats...). D'autres rendent la société plus agréable, mais « la déclamation de l'acteur, le débit de l'orateur ou les accords du musicien, s'évanouit au moment même qu'il est produit ».

Travail productif et non productif

Ces activités sont utiles à la société, et **ont une valeur... mais n'en produisent pas.**

Smith critique en revanche l'emploi de domestiques : « un particulier s'enrichit à employer une multitude d'ouvriers fabricants ; il s'appauvrit à entretenir une multitude de domestiques ».

L'ensemble des travailleurs étant entretenu par « le produit annuel de la terre et du travail d'un pays », **une nation produira d'autant plus de richesses que ce produit sera affecté à l'entretien de travailleurs productif**, plutôt qu'à celui de travailleurs non-productifs « qui ne laissent rien après eux en retour de leur consommation ».

Conclusion

Conclusion

- **L'enrichissement matériel des sociétés** (i.e. la production croissante de marchandises à faible cout) dépend selon Smith de :
 - **l'accumulation de capital** (nécessaire au progrès de la division du travail, qui **suppose des avances**) ;
 - Du progrès – ou degré de raffinement - de la **division du travail** (qu'elle soit sociale ou technique) ;
 - De la **proportion entre ses travailleurs productifs et non productifs.**

Conclusion

- Ce processus d'enrichissement trouve une **limite dans l'étendue des débouchés solvables**, qui peut-être temporairement repoussée grâce au **libre-échange**.
- Il n'est pas sans **dégâts humains ou sociétaux**, en raison des conditions de travail délétères générées par l'amplification de la **division technique du travail**, propre aux société « avancées ».